
Billets de Philippe Bourke COP22, novembre 2016

10 novembre 2016

Une courte nuit pour redonner du sens à ma mission

Je parle de ma mission ici, à Marrakech. Pas de ma Mission sur la Terre. Quoique...

J'avais déjà pris la peine de commencer la rédaction de ce premier billet le mardi 8 novembre, avant mon départ. Une mise en contexte sur les principaux enjeux de la COP22, les différences avec la COP21 à Paris l'an dernier, mes motivations, mes ambitions.

Et puis, bang ! Le choc. On tue la Une. Le résultat de l'élection présidentielle américaine est venu tout bouleverser. Il n'y a pas de mots justes pour définir ce que j'ai ressenti. Tout mon enthousiasme s'est effondré. Je partais pour la COP22 avec l'intention de contribuer à la mobilisation dans l'action à la suite de l'accord de Paris, et soudain le deuxième pays plus grand émetteur de GES de la planète place au pouvoir un climatologue sceptique notoire. Et si ce n'était que ça... Cela donne froid dans le dos quand on consulte ses déclarations sur les questions environnementales, dont certaines sont compilées dans un texte de *Paris Match* (j'ai toute sorte de références n'est-ce-pas ?!).

L'environnement déjà c'est quelque chose. Mais le personnage se trouve aussi à des années-lumière de moi quand je compare mes valeurs aux siennes.

Bref, il fallait me ressaisir. Et j'ai eu un fichu bon coup de pouce.

Un message, vers 7 h du matin sur le répondeur du bureau, du responsable du développement durable d'une importante entreprise avec qui j'avais eu l'an passé des discussions en vue d'un éventuel partenariat dans la lutte contre les changements climatiques. Sa réaction à lui en ce lendemain d'élection, c'était de me rappeler pour qu'on reprenne nos échanges. La menace d'un important recul des États-Unis sur le climat était pour lui une sorte de *wake-up call* pour accélérer l'action. Pourquoi pas le voir sous cet angle ? Ce fût en tout cas suffisant pour me redonner espoir.

J'aurai assurément l'occasion dans mes prochains billets de revenir sur ce sujet tellement il risque d'occuper une grande place. Peut-être pas dans les négociations comme telles, mais sûrement dans les discussions de corridor.

Mise en contexte sur mon rôle à la COP22

Le RNCREQ ne participe pas à la COP dans le but d'influencer les négociations internationales. Sa contribution est ailleurs. Parce qu'il possède une vaste expérience en matière de lutte contre les changements climatiques, le RNCREQ constate malheureusement qu'en dépit des promesses et des objectifs de réduction de GES (tant à l'échelle internationale que nationale, régionale ou locale), la mise en œuvre des politiques se bute à plusieurs contraintes (dont des changements de gouvernement, n'est-ce pas ?!).



Pas besoin de chercher bien loin, toutefois, pour constater cet écart entre les intentions et l'action. Il n'y a qu'à voir ce qui se passe au Québec et au Canada pour se rendre compte à quel point il est difficile de renoncer aux choix qui ne sont pas en phase avec ces objectifs. Les gouvernements sont attirés par la production d'énergie fossile et les citoyens, eux, achètent de plus en plus de voitures, lesquelles sont de plus en plus grosses.

En conséquence, le RNCREQ participe à ce rassemblement international dans l'optique de partager avec les acteurs concernés ou intéressés par le volet de la mise en œuvre. C'est ce qu'on appelle « l'autre COP ». Elle réunit les gouvernementaux nationaux et territoriaux, les institutions, les entreprises et les ONG intéressées par l'action. C'est l'occasion de faire connaître les solutions, de comprendre les enjeux de mise en œuvre, de susciter la mobilisation, de créer des alliances, de développer des partenariats, etc.

Plus spécifiquement, le RNCREQ portera une attention particulière aux thèmes suivants lors de son séjour :

- L'élaboration et la mise en œuvre de plans d'action à l'échelle des villes et des régions;
- Les stratégies innovantes pour susciter l'engagement et la mobilisation des acteurs;
- La prise en compte des enjeux d'équité sociale dans le choix des solutions (comme dans le cas de l'électrification des transports);
- L'impact de la transition énergétique et climatique sur le monde du travail;
- La façon d'engager les décideurs en matière d'adaptation aux changements climatiques.

Pour atteindre ses objectifs, le RNCREQ s'est joint à la mission commerciale organisée par Export Québec, en plus de faire partie de la délégation [CAP COP22](#).

Le séjour de Philippe Bourke à Marrakech est rendu possible grâce à la contribution financière du Ministère des Relations internationales et de la Francophonie.

11 novembre 2016

Tant que ça ne fait pas mal...

Ce n'est pas ce que j'ai vu qui m'a surpris en arrivant à Marrakech. C'est ce que j'ai senti : une profonde et persistante odeur d'essence imbrulée. Dans les rayons du soleil couchant, on la voit aussi cette odeur. Et on l'entend.

Le bruit de la circulation, on connaît. Mais cette pollution bien visible et bien odorante, on n'a pas ça chez nous. Certes, ce n'est pas exceptionnel. Dans la majorité des grandes métropoles du monde, pour des raisons souvent économiques mais aussi culturelles, les rues sont envahies par des cyclomoteurs qui fonctionnent avec la vieille et polluante technologie à deux-temps, des véhicules diesel en mauvais état ou des voitures modifiées pour en augmenter la puissance, au détriment de la qualité de la combustion.



Dominique Bourg – philosophe et professeur à l'Université de Lausanne – que l'on peut entendre dans une [petite entrevue en ligne](#), souligne que « le drame avec les enjeux environnementaux, c'est que les problèmes auxquels nous sommes confrontés, malheureusement, on ne les perçoit pas avec nos sens. [... Or,] on va se bouger quand on est confronté à un danger immédiat qu'on perçoit bien avec nos sens, et ce n'est pas le cas avec l'environnement. »

Les changements climatiques, l'acidification des océans, la perte de biodiversité, ce sont des problèmes très graves qui menacent les conditions d'existence sur Terre. Cependant, comme il n'est pas vraiment possible de les voir, de les sentir, de les entendre, on ne réagit pas, ou presque pas.

Je comprends mieux aujourd'hui la nuance de l'affirmation de Dominique Bourg. La perception par les sens, c'est important, mais c'est de toute évidence insuffisant. Car ici, à Marrakech, la pollution de l'air, on la sent et on la voit très bien. Pourtant, ça ne semble inquiéter personne. Car personne ne perçoit de danger immédiat, de menace à court terme. En effet, la pollution de l'air par les hydrocarbures est une problématique sournoise qui n'en est pas moins un vrai danger pour la santé humaine.

Ceci nous ramène à deux incontournables pistes d'action qu'il nous faut mettre en pratique pour résoudre les importantes problématiques environnementales et de santé publique :

- la sensibilisation et l'information : pour qu'on comprenne qu'il s'agit d'un véritable danger même si on ne le perçoit pas,
- la réglementation, le contrôle et les instruments économiques (droits, redevances, taxes, etc.) pour nous inciter à changer nos comportements malgré l'absence de signe perceptibles immédiats.

14 novembre 2016

Les femmes vont sauver le monde

Samedi 12 novembre, j'ai passé ma première journée à Bab Ighli, le site officiel de la COP22. Le thème du jour était *Villes et territoires*, un angle d'approche qui intéresse particulièrement le RNCREQ dans la lutte contre les changements climatiques. Mais cette journée marquait aussi la fin de la première semaine de négociation, c'était donc l'heure du bilan de mi-parcours. Et une occasion pour moi de voir ce que j'avais manqué !

J'étais convaincu que la question des iniquités Nord-Sud serait LE thème le plus important de cette COP. Notamment parce qu'elle se déroule sur le continent africain qui incarne cette iniquité : sa population est celle qui contribue le moins au problème climatique et celle qui le subit le plus.

Eh bien, je me suis trompé ! Non pas que ce n'est pas sur la table, bien sûr – d'ailleurs on y reviendra cette semaine. Mais c'est une autre forme d'iniquité, celle du genre, qui a pris le haut du pavé lors de la première semaine. Avec l'agriculture, c'est l'un des seuls sujets sur lequel les négociateurs se sont entendus lors de la première semaine de travaux.

Dans le cadre du lancement d'une nouvelle initiative dénommée [Women4Climate](#), le 11 novembre, la ministre de l'Environnement du Maroc, Hakima El Haite, y allait de cette déclaration : *« Parmi ceux qui subissent les catastrophes naturelles dues au changement climatique, les femmes sont les plus grandes victimes. Elles sont les plus vulnérables, notamment en Afrique où 40% de la force de l'emploi est produit par des femmes. Il est impératif d'impliquer toutes les forces vives féminines dans la transformation globale ; car les femmes sont sur tous les fronts. »*



Lors de la même activité, Anne Hidalgo, mairesse de Paris, affirmait que *« les défis climatiques conditionnent tous les autres. Ils conditionnent les questions de lutte contre la pauvreté, la paix dans le monde. Il y a un leadership de femmes capables de porter ces questions au niveau national, local, international, parce que confrontées à ces réalités, nous avons été convaincues de nous engager de façon extrêmement objective. »* Elle ajoutait même cette affirmation percutante : *« les négociations de l'Accord de Paris ont abouti grâce à des femmes leaders »*, rien de moins.

Au Québec aussi nous pouvons miser sur le rôle prépondérant que les femmes peuvent jouer dans la lutte contre les changements climatiques. Tous les sondages qui portent sur l'environnement montrent systématiquement une sensibilité plus grande des femmes à ces questions. Il y a forcément des leçons à en tirer, ne serait-ce qu'en termes de stratégie de mobilisation.

Pourquoi les femmes sont-elles plus sensibles en général, et au climat en particulier ? Ne serait-ce qu'au sein de votre couple ou dans votre milieu de travail, comme moi vous avez assurément déjà remarqué que les hommes et les femmes n'ont pas la même zone de « confort thermique ». Pendant que les hommes se plaignent qu'il fait trop chaud, les femmes, elles, estiment généralement qu'il fait trop froid. Ce n'est pas seulement pour la température que les femmes sont plus sensibles. Tous leurs sens sont en général plus aiguisés (odorat, ouïe). Il y a une explication bio-comportementale à cet état de fait. C'est leur responsabilité de protectrice, de gardienne de la progéniture et de la cellule familiale qui place naturellement leurs sens en alerte.

Plus grande sera la place des femmes dans la société, plus grandes seront nos chances de résoudre la crise climatique, et sans aucun doute beaucoup d'autres crises mondiales.

Source des citations : [Agence d'information d'Afrique centrale](#)

15 novembre 2016

« C'est dans les moments les plus sombres qu'on voit le mieux les étoiles »*

Dans mon premier billet, à mon arrivée à Marrakech, j'ai abordé l'inévitable impact qu'allait avoir l'élection présidentielle américaine sur la question du climat. Et en effet, dans presque toutes les activités et conférences auxquelles j'ai assisté jusqu'ici, les intervenants sont systématiquement interpellés pour donner leur avis. C'est aussi la première question à laquelle a dû répondre le Premier ministre du Québec en arrivant à Marrakech (à lire dans *Le Devoir* du 15 novembre : « [L'élection de Trump donnerait de l'étoffe au Québec](#) »).

Chacun se fait assez rassurant et le message tourne généralement autour des quatre points suivants.

- Si des acteurs décident de se replier, aussi puissants soient-ils, ça ne sera jamais assez pour freiner le mouvement qui est actuellement en marche. Il ne s'agit pas d'une simple mode ou d'un feu de paille. Contrairement à ce que l'on peut croire, la lutte contre les changements climatiques, c'est beaucoup plus que la signature de 177 pays au bas de l'Accord de Paris (ce qui n'est déjà pas négligeable !). Rappelons-nous que s'ils ont pris cet engagement, c'est parce qu'ils y ont été poussés par des centaines d'acteurs non-étatiques – des grandes villes, des multinationales, des organismes internationaux, des ONG, etc. – qui sont profondément convaincus de l'urgence d'agir et sont aussi, pour la plupart, déjà en action.
- Vous croyez que M. Trump est le seul à ne pas croire aux changements climatiques ? Détrompez-vous. Ils sont des millions, rien qu'aux États-Unis mais aussi partout dans le monde. Le bouleversement du climat, c'est une « vérité qui dérange », tel que le souligne fort à propos le [documentaire oscarisé d'Al Gore](#). Ne perdons surtout pas notre temps à vouloir changer cet état de fait. Demandons plutôt à ces climatocéptiques d'agir avec nous pour des choses auxquelles ils croient : réduire la pollution de l'air, améliorer la compétitivité des entreprises, développer de nouvelles technologies, favoriser l'achat local, promouvoir des modes de vie plus sains, faire des économies, réduire la congestion routière, etc.
- Le climat a déjà changé et la tendance s'accélère. Les effets sont de plus en plus visibles et les impacts vont s'accroître, malheureusement. Cela ne convaincra pas les sceptiques, certes, mais cela va tenir les autres en alerte et les forcer à mettre en œuvre les engagements pris dans le cadre de l'Accord de Paris.
- Enfin, c'est une occasion de demander aux leaders d'élever leur jeu encore d'un cran. Que ce soit des personnes, des organisations ou même des États – comme le Québec, la Californie et le Maroc –, ils doivent faire preuve de davantage de détermination. Ils doivent en outre contaminer le monde par leur enthousiasme et faire la démonstration des bénéfices concrets que leur action apporte. C'est ce que demande le Réseau action climat (RAC) au gouvernement canadien dans un article publié dans leur bulletin du 12 novembre : « [Suite aux élections américaines, il est temps que le Canada se montre à la hauteur](#) ».



En ce qui concerne le Canada, justement, la délégation menée par la ministre de l'Environnement Catherine McKenna commence aujourd'hui à sortir des salles de négociations et à occuper quelques tribunes publiques dans ce qu'on appelle ici des *side-events*. Espérons que le Canada poursuivra sur sa lancée et améliorera son leadership dans la protection du climat. Pourquoi pas une annonce pour dévoiler le Plan d'action canadien de lutte contre les changements climatiques ?

* Charles A. Beard (historien américain du XX^e siècle)

16 novembre 2016

Les deux pieds sur Terre

C'est la politique et la diplomatie qui gouvernent l'agenda de la COP. On se laisse souvent emporter à force d'écouter les beaux discours et les belles promesses. Et puis il y a les discussions bilatérales, les alliances, les petits compromis. Résultat : l'ambition se dilue tranquillement dans la règle des petits pas. Bref, on tombe rapidement (et trop facilement) dans l'optimisme joyeux.

Et puis *paf!*, la réalité nous rattrape.

Michiel Shaeffer, docteur en biophysique et directeur scientifique de [Climate Analytics](#), a fait une présentation d'une limpidité exemplaire lors d'un panel organisé sur le thème : « Que veut dire 1,5 degrés pour les secteurs énergivores de l'économie ? »

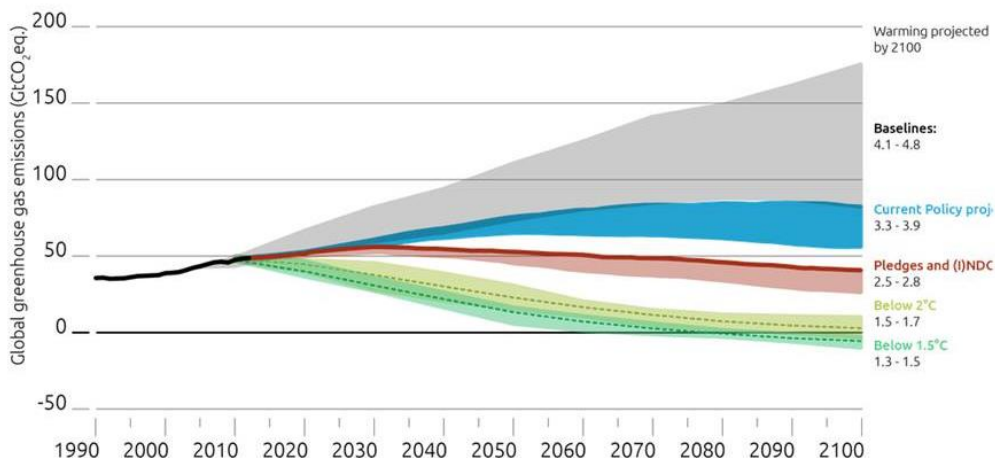
Vous le savez, l'Accord de Paris vise à limiter à 2 °C le réchauffement de l'atmosphère terrestre, et à tout tenter pour le restreindre à 1,5 °C. Qu'est-ce que ça signifie concrètement ? Qu'est-ce qu'un pays comme le Canada doit faire pour y parvenir ? Qu'en est-il pour les entreprises qui œuvrent dans des secteurs qui émettent beaucoup de GES ? Et pour vous et moi ?¹

Et bien voici deux exemples de l'ampleur de la tâche que nous avons devant nous, c'est à donner le vertige.

- Plus aucune nouvelle centrale au charbon ne devra être construite à partir d'aujourd'hui (*M. Trump a promis pendant sa campagne de supprimer les mesures rendant obsolètes les vieilles centrales au charbon, donc de relancer les centrales au charbon qui ont été fermées au cours des dernières années aux États-Unis*).
- Plus aucune nouvelle voiture à essence ne devra être vendue à partir de 2035 (*il s'en vend plus de 500 000 chaque année rien qu'au Québec*).

Une autre façon de voir ce que représente vraiment le défi climatique actuel, c'est de comparer les tendances actuelles en termes d'émissions de GES par rapport à ce qui est promis et à ce qu'il faudrait faire :

- En gris : ce vers quoi on se dirige si rien n'est fait (4,1 à 4,8 °C)
- En bleu : ce qui va arriver si les États atteignent les objectifs qu'ils se sont fixés dans leur politique actuelle (3,3 à 3,9 °C)
- En rouge : ce qui nous attend si les engagements pris à Paris se concrétisent en action (2,5 à 3,9 °C)
- En jaune et vert : ce qu'il faut faire pour atteindre la cible de l'accord de Paris (sous 2 °C)



Allez ! On se retrouse les manches. Plus de temps à perdre !

1. Pour ce qui est de vous et moi, sachez que le RNCREQ travaille actuellement sur une étude qui permettra d'évaluer comment va évoluer le budget carbone des ménages québécois si on veut respecter les engagements du Québec sur le climat (-20 % en 2020, -37,5 % en 2030 et -85 % en 2050 par rapport à l'année 1990).

17 novembre 2016

Une armée se lève... pour rendre les gens heureux

Parmi les citations qui ont marqué au fer rouge mon parcours d'écologiste, il y a celle-ci d'Hubert Reeves, célèbre astrophysicien et formidable vulgarisateur, qui parle du défi auquel fait face l'humanité. « *C'est un virage serré à négocier avec la société tout entière impliquée comme elle sait l'être lors d'une entrée en guerre. Les conditions de vie de la planète sont dorénavant des conditions de survie. L'exercice va consister à persuader les citoyens que rien ne peut plus être comme avant, que la mobilisation est générale mais que le jeu en vaut la chandelle : il s'agit ni plus ni moins que de notre avenir sur Terre.* »

Comment susciter une telle mobilisation ? Quand on regarde autour de nous et qu'on constate le genre de banalité qui attire l'attention (star système, télé-réalité, sport professionnel, faites divers, etc.), on se dit qu'on est vraiment loin de la coupe aux lèvres. En conséquence, on place souvent notre espoir dans les jeunes. Plus conscients des problèmes, plus susceptibles d'en faire les frais, ils seront forcément les artisans de cette mobilisation générale. Hélas ! ils sont plutôt happés par l'attrait de la société de consommation, de l'instantanéité, de la facilité, du chacun-pour-soi. Je ne dis pas qu'il n'y a personne qui travaille pour engager le mouvement, mais malheureusement, ça reste dans la marge quand on le compare à la puissance de l'inertie du modèle dominant.

Or, en ce moment à Marrakech, j'ai l'immense privilège de côtoyer les jeunes organisateurs et participants de l'initiative [CAP COP 22](#). Clairement, on sent qu'un petit bataillon est en marche avec une manière nouvelle de susciter l'engagement des jeunes (ce qu'on nomme le *Youth empowerment*). Ces jeunes femmes et ces jeunes hommes sont passionnés, audacieux et résolument dans l'action. Suivez-les, ils formeront bientôt un régiment. Et puis, qui sait ensuite... ?



À propos de jeunes passionnés et audacieux, mon coup de cœur du jour : Fatima Zhara Beraich (clin d'œil aussi à mon texte sur l'important rôle des femmes). Il faut découvrir cette entrepreneure sociale qui a créé [Biodôme](#) une entreprise marocaine qui construit des installations de méthanisation agricole à petite échelle. Une solution éco-innovante pour permettre aux agriculteurs de traiter leurs déchets en produisant du biogaz et du compost dans leur ferme, pour réduire les GES et surtout... pour rendre les gens heureux. Voir le magnifique petit film vidéo [Biodôme: créer une énergie renouvelable et de l'engrais](#).

18 novembre 2016

Une promesse de fou

Hier en fin d'après-midi j'ai assisté à deux activités. La première était le dévoilement de la [Plateforme Pathways 2050](#) – probablement l'annonce la plus substantielle et la plus courue de la COP22. Étant l'une des panélistes, la ministre de l'Environnement du Canada, Catherine McKenna, a confirmé la participation de notre pays à cette initiative. De ce fait, elle confirmait implicitement l'engagement du Canada à réduire d'au moins 80 % ses émissions de GES pour 2050. À en croire ce qu'en rapporte nos médias aujourd'hui, notamment [un article publié dans Le Devoir](#), il y a en a beaucoup qui mettent en doute notre capacité de respecter cet engagement. D'où le titre du présent billet.

La seconde activité était organisée par le gouvernement canadien dans la zone « entreprises » de la COP. Le *business hub*, comme on l'appelle ici, est comme l'an dernier l'endroit où se déroule les conférences les plus intéressantes, à mon avis (finance carbone, impact des changements climatiques sur l'économie, risques financiers, etc.). C'était la dernière activité du Canada à la COP22. La ministre avait réuni pour l'occasion les représentants de la délégation canadienne afin de discuter des changements climatiques dans la perspective du secteur des affaires. On nous avait demandé de nous préparer à répondre à quatre questions. Malheureusement, le programme a changé et ça n'a servi à rien (sans commentaires...).

Voici néanmoins mes réflexions liées aux deux premières questions.

- *Comment est perçu selon vous le leadership du Canada sur les changements climatique à la COP22 ?*
C'est un leadership de fou. Comment un pays peut prendre des engagements de réduction de GES si ambitieux alors que son économie est si dépendante de la production d'énergie fossile ? Et dont le bien-être (dans sa conception actuelle) repose sur la surconsommation d'énergie ? De l'extérieur c'est positif. Les autres pays sont moins hésitants à emboîter le pas, voyant que même le Canada s'y met. À l'intérieur, c'est une autre histoire. Le fossé entre les impératifs de la réduction des GES et ceux du modèle économique et culturel canadien actuel semble impossible à combler.
- *Comment ce leadership devrait s'exprimer dans le futur ?*
Eh bien, justement ! Le leadership du Canada doit se manifester par une réflexion sur des solutions crédibles pour se sortir de cette impasse. Cela nécessite un vrai dialogue qui engage tous les acteurs de la société dans le cadre d'une démarche structurée. Ce modèle, tout autant que les résultats qui vont en découler, pourra servir ensuite aux pays, partout dans le monde, qui tôt au tard seront aux prises avec ce genre de dilemme. En effet, les solutions plutôt simples d'aujourd'hui cèderont le pas à des enjeux beaucoup plus complexes dans le futur au fur et à mesure que nous nous approcherons de la cible de 2050.

La bonne nouvelle, c'est qu'il paraît qu'il y a juste les fous qui ne changent pas d'idée. Il faut s'y faire, l'engagement va rester. À nous de tout faire pour le respecter.

À lire : [L'appel de Marrakech de la communauté éducative](#), sur l'éducation à l'environnement, est catégorique : *pas de transition sans éducation*. Tellement vrai !

Vu : L'exposition photo « 60 solutions face au changement climatique » de la Fondation GoodPlanet. [Rincez-vous l'œil ici](#). Wow !



La ministre Catherine McKenna à la grande conférence sur le climat, Gatineau, 14 janvier 2016